

Cours - « La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs [et des Tziganes]¹ » [MB 3.2]

Note : voir Livre p. 86 à 109.

Sommaire

Introduction.....	1
1. Une guerre d'anéantissement.....	1
1.1. Une guerre à l'échelle de la planète.....	1
1.2. L'anéantissement des soldats et des civils.....	2
2. Les facteurs de l'anéantissement.....	3
2.1. Mobilisation massive et progrès technologique.....	3
2.2. Dynamiques militaires et stratégiques.....	3
2.3. Violences idéologiques et racistes.....	4
3. Anéantir les Juifs et les Tziganes.....	4
3.1. Un massacre à l'échelle de l'Europe.....	4
3.2. Bourreaux et complices.....	5
3.3. Résistants et « Justes » contre le génocide.....	6
Conclusion.....	7
Vocabulaire.....	8
Quelques personnages :.....	9

Introduction

Le second conflit mondial éclate moins d'une génération après la fin du premier, soit le 1^{er} septembre 1939 en Europe. La définition de l'ennemi s'y élargit considérablement et inclut désormais des catégories entières de populations. La victoire passe par leur anéantissement, sans distinction de sexe, d'âge ou de condition.

Qu'est-ce qui explique la volonté d'anéantir l'ennemi, qu'il soit soldat ou civil ? La Seconde Guerre mondiale est une guerre d'anéantissement dont les racines remontent à la Première guerre mondiale (1914-1918). Cependant, il existe une spécificité indéniable avec le génocide des Juifs et le massacre des Tziganes [Livre schéma de synthèse p. 109].

1. Une guerre d'anéantissement

1.1. Une guerre à l'échelle de la planète

- Le conflit éclate en Europe, le 1^{er} septembre 1939 après l'invasion de la

¹ **Attention !** l'intitulé du programme officiel pose un problème : à la différence du génocide juif, et même si leur sort est très comparable, **le « génocide » Tzigane n'est pas reconnu, actuellement, ni par le droit international ni par le droit français.**

Pologne par les troupes allemandes, entraînant la réaction de la France et du Royaume-Uni deux jours plus tard. L'Allemagne s'appuyant sur la « [guerre-éclair](#) » (*Blitzkrieg*) [**Livre p. 89 doc. 3**], conquiert une grande partie de l'Europe de l'Ouest² et du Sud, avant de se retourner contre l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) à partir du **22 juin 1941**. L'attaque japonaise de [Pearl Harbor](#) (7 décembre 1941) provoque l'entrée en guerre des États-Unis³.

- De gigantesques et sanglantes batailles de matériel se déroulent désormais sur terre, sur mer et dans les airs sur les deux fronts majeurs de l'Europe et de l'Asie orientale. Victorieuses entre 1939 et 1942 [**Livre p. 86**], en Europe comme en Asie, les forces de l'Axe (Rome-Berlin-Tokyo) étendent leur domination, avant de reculer suite à l'offensive soviétique après la défaite allemande lors de la bataille de Stalingrad (fin 1942-début 1943) [**Livre p. 92 et 93**], aux débarquements anglo-américains (Afrique du Nord ; Sicile ; Normandie, le 6 juin 1944 ; Provence), et à la reconquête américaine des îles du Pacifique [**Livre p. 87**]. L'Allemagne⁴ capitule sans condition le 8 mai 1945 [**Livre p. 91 doc.5**] ; le Japon impérial le 2 septembre 1945.

1.2. L'anéantissement des soldats et des civils

- Cette guerre ne s'inscrit plus dans le cadre classique des conflits précédents. Chaque camp tente de conquérir ou de réduire les positions ennemies en recherchant l'anéantissement physique total des forces d'opposition, en enfreignant les lois de la guerre, comme la [Convention de Genève](#) de 1929 (qui actualisait celle de 1906).
- Dès 1939, des dynamiques d'anéantissement sont à l'œuvre lors de l'offensive conjointe⁵ des armées allemandes et soviétiques contre la Pologne. Les Soviétiques exécutent environ 22 000 officiers de l'armée polonaise pourtant prisonniers de guerre : 5 000 d'entre eux furent massacrés à [Katyń](#) en avril-mai 1940 ; le reste disparut dans les camps de prisonniers de [Starobielsk](#) et [Ostachkov](#). Sur le front de l'Est, 3,5 millions de soldats soviétiques fait prisonniers après juin 1941 ont été volontairement « liquidés » par les forces allemandes (ou bien sont morts de faim ou de maladies suite à la simple négligence de leurs gardiens).
- Par rapport au conflit précédent, 60 % des pertes humaines sont des civils, quand les morts de 1914-1918 étaient presque exclusivement des soldats. Les civils sont ainsi devenus des cibles militaires, voués à l'anéantissement. Invasions, occupations, retraits terrestres ou encore guerre aérienne, ont vu les populations civiles soumises à d'effroyables violences.
- Dans les territoires européens occupés par les nazis, ce sont entre 25 %

2 La France est vaincue lors de la « bataille de France » du 10 mai au 22 juin 1940 [**Livre p. 88 doc.1**].

3 C'est l'Allemagne qui déclare la guerre aux États-Unis d'Amérique le 11 décembre 1941.

4 L' Italie fasciste avait disparu du conflit dès septembre 1943, après la chute de Benito Mussolini provoquée par le grand Conseil fasciste lui-même.

5 Prévues par le Pacte germano-soviétique du 23 août 1939.

et 90 % des communautés juives qui ont été exterminés ; 50 à 75 % des Tsiganes européens ont été massacrés. En URSS, 13,6 millions de civils périssent⁶.

- Toute opposition de la part des mouvements de résistants ou de partisans dans les phases d'occupation, génère représailles collectives et déportations de grande ampleur. Les retraites sont aussi marquées par des politiques de terre brûlée particulièrement violentes. Les forces alliées anglo-américaines recourent, elles aussi, à des pratiques d'anéantissement (stratégie du [carpet bombing](#) ou « tapis de bombes ») : au moins 135 000 individus périssent dans le bombardement de Dresde en février 1945 [**Livre p. 95 doc.4**]. À Hiroshima, le 6 août 1945, une seule bombe atomique [**Livre p. 87 doc.4**] tue 80 000 personnes [**Livre p. 95 doc.5**].

2. Les facteurs de l'anéantissement

2.1. Mobilisation massive et progrès technologique

- La Seconde Guerre mondiale est caractérisée par une mobilisation de combattants plus massive encore qu'en 1914-1918 avec 87 millions d'hommes engagés. L'URSS incorpore 34,5 millions d'hommes contre 17 millions en 1914 ; les États-Unis, 16,3 contre 4,2 ; l'Allemagne, 17,9 contre 13,2. L'effort de guerre se révèle bien plus important qu'en 1914-1918 : en 1944, l'Amérique dépense \$150 milliards, soit six fois plus qu'en 1918 [**Livre p. 91 doc. 2**]
- Une production industrielle massive, standardisée⁷, planifiée par les États, de nouveaux armements de destruction massive, accroissent les pertes humaines. Bombardiers lourds à long rayon d'action, fusées explosives [V1](#) et [V2](#) [**Livre p. 94 doc. 3**] (initiale de *Vergeltungswaffe*, autrement dit « arme de représailles » en allemand) lancées sur l'Angleterre, bombes atomiques. Ces armes, plus perfectionnées qu'en 1914-1918, ont lourdement pesé sur le bilan humain. Toutefois, aucun concept n'était vraiment nouveau : toutes ces technologies avaient été théorisées ou découvertes au cours du conflit précédent, de même que leur éventuelle application pratique.

2.2. Dynamiques militaires et stratégiques

- Des logiques militaires de « totalisation » de la guerre ont entraîné, plus amplement qu'en 1914-1918, le brouillage de la distinction entre civils et militaires, entre le front et l'arrière. Dans les représentations des stratégies militaires, les civils sont ainsi considérés comme des acteurs

⁶ Plusieurs millions de victimes s'expliquent par des déportations massives ordonnées par Staline en personne ; par exemple, la déportation des Tchétchènes du Caucase soviétique déclenchée le 23 février 1944, longtemps après le départ du dernier soldat allemand de cette région.

⁷ En 1944, les États-Unis mettent au point la première chaîne de montage entièrement automatisée afin de construire leur [bombardier lourd B-29](#).

des conflits et deviennent donc des cibles stratégiques prioritaires, au mépris des conventions, lors des phases d'invasion et de retraite ainsi que lors des occupations, où certains civils se font combattants en réaction aux violences subies.

- Selon les décideurs militaires et civils, les bombardements stratégiques répondent à l'objectif de faire plier physiquement et moralement l'adversaire et d'économiser des soldats dans le cas des bombardements par les Alliés des villes allemandes, comme Dresde en février 1945, ou japonaises (Hiroshima et Nagasaki, août 1945). Cette philosophie de la guerre s'étendant au delà des fronts combattants est issue de la réflexion de spécialistes tel le brigadier général américain Billy Mitchell dès 1906.

2.3. Violences idéologiques et racistes

- Au 20e s., l'identification de l'État à la nation qui le compose, donne à la guerre une forte dimension idéologique, porteuse d'une logique d'anomie croissante (état d'une société caractérisée par une désintégration des normes qui règlent la conduite des hommes et assurent l'ordre social) et d'anéantissement physique de l'adversaire. Les « cultures de guerre », forgées par les gouvernements, la presse et les artistes, élaborées par de puissants systèmes de propagande, notamment dans les États totalitaires, se sont attachées, avant et pendant le conflit, à « racialiser », à déshumaniser, à diaboliser au maximum la figure de l'ennemi, militaire ou civil, femmes et enfants inclus. Parfois, ils ont insisté sur une logique de « croisade » contre un ennemi commun (ex. : le communisme), pour essayer de recruter des alliés parmi les peuples neutres ou les pays qu'ils occupaient [**Livre p. 84 doc.1**].
- Cela explique des déchaînements de violences radicales infligées aux combattants et aux populations civiles au cours des offensives nazies en Europe orientale, lors de l'expansion japonaise en Asie et au cours de l'affrontement américano-japonais dans le Pacifique où le racisme imprègne profondément les mentalités des combattants.
- Dans cette guerre d'anéantissement, le génocide des Juifs occupe une place à part, d'abord parce que l'idéologie nazie a fourni un cadre justifiant leur extermination. D'autre part, quelles que soient les évolutions stratégiques, leur anéantissement, à partir de 1941, a constitué un objectif majeur du régime nazi. Plus généralement, les autorités d'occupation allemandes supervisées par les SS ont rapidement défini la nécessité de punir impitoyablement tout acte jugé anti-allemand (décret « Nacht und Nebel » de décembre 1941, « Nuit et Brouillard » en allemand)

3. Anéantir les Juifs et les Tziganes

3.1. Un massacre à l'échelle de l'Europe

- Après les mesures d'exclusion mises en œuvre dès le début du régime hitlérien, l'entrée en guerre puis l'invasion de l'URSS conçue comme une

croisade radicalisent le racisme des Nazis. Le nombre total de victimes se situe entre 5,1 et 5,8 millions pour les Juifs, et autour de 240 000 pour les Tziganes. Ces chiffres s'expliquent par l'utilisation de méthodes de plus en plus efficaces (chambres à gaz, utilisant du [Zyklon-B](#) très toxique, capables d'exécuter 200 victimes en 3 à 15 minutes selon les conditions atmosphériques) et l'année 1942 totalise à elle seule près de 3 millions de morts⁸.

- C'est en Europe orientale que les chiffres des victimes sont les plus élevés : la communauté juive de Pologne disparaît presque totalement. De fortes inégalités existent cependant d'un pays à l'autre.
- L'énormité du crime est telle qu'à la fin de la guerre les Alliés décident de juger les principaux responsables. Le procès de Nuremberg définit juridiquement la notion de « Crime contre l'Humanité », qui est imprescriptible, et la communauté juive parle de la [Shoah](#), un mot hébreu qui se traduit littéralement par « catastrophe »

3.2. Bourreaux et complices

- L'idéologie nazie prône la lutte des races pour assurer la suprématie des Aryens « racialement purs ». L'élimination des malades mentaux, considérés comme indignes de vivre, est commencée en octobre 1939 (opération « [Aktion T4](#) »). Les Juifs, considérés comme dangereux ou nuisibles, doivent disparaître. L'hostilité et l'indifférence largement répandues à leur égard facilitent le passage à l'acte.
- C'est la SS, sous la direction du [Reichsführer](#) Heinrich Himmler, qui est essentiellement chargée de la besogne. Elle fournit l'encadrement des [Einsatzgruppen](#) (groupes d'intervention) [**Livre p. 96 doc.1**] et des Camps d'extermination, [**Livre p. 97 doc.2**] dont le fonctionnement est aussi assuré par des [kapos](#). Elle organise la déportation (calendrier, quotas de déportés, transports ferroviaires...).
- La communauté juive est d'abord exclue puis spoliée de tous ses biens matériels. La séparation physique avec le reste de la population et le regroupement en ghettos coupés de l'extérieur constituent l'étape suivante. Dès l'invasion de l'URSS en juin 1941, les *Einsatzgruppen* fusillent environ deux millions de civils dans les territoires conquis. Puis, dans toute l'Europe sous domination nazie, à partir d'octobre 1941, des convois sont organisés pour déporter les Juifs et les Tziganes vers des camps sous administration SS. Dans les camps de concentration, la violence quotidienne et le travail forcé entraînent une extermination progressive de ces déportés. À l'automne 1941, les dirigeants nazis décident le passage à l'extermination immédiate, entraînant la construction de centres d'extermination qui assassinent dès leur arrivée des millions de Juifs et des milliers de Tziganes [**Livre p. 99 docs. 3 et 4**].

⁸ Cependant, c'est en juillet 1944 (alors que stratégiquement, la guerre est depuis longtemps perdue pour le *Reich*) que la machine de mort allemande atteint son maximum d'efficacité avec l'anéantissement des 450 000 personnes de la communauté juive hongroise en deux mois...

La « **solution finale de la question juive** » programmée par la [conférence de Wannsee](#) en janvier 1942 est aussi une opération qui se veut économiquement rentable (travail des déportés valides, récupération de leurs biens) [**Livre p. 98 docs. 1 et 2**]. En dépit de cette volonté, les camps ne furent pas économiquement utiles au *Reich* d'un point de vue militaire : il n'en sorti que très peu de caoutchouc et de carburant synthétiques.

- Pourtant, le génocide nécessite la complicité de l'armée allemande (*Wehrmacht*) et parfois sa participation, comme à [Babi-Yar](#) près de Kiev en septembre 1941. Il utilise aussi l'aide de milices, notamment en Ukraine et dans les pays baltes. Il donne lieu à de nombreuses dénonciations et implique enfin des administrations locales qui obéissent, ou parfois même précèdent, les ordres de l'occupant comme le [Statut des Juifs](#) mis en place par le régime de Vichy en octobre 1940.

3.3. Résistants et « [Justes](#) » contre le génocide

- D'une façon générale, peu de pays interviennent pour sauver les Juifs et les Tziganes, en dépit des informations qui circulent. L'incrédulité, l'absence de précédent historique, le refus de donner l'impression de « faire la guerre des Juifs » expliquent cette attitude. La Suède reçoit cependant les Juifs du Danemark, grâce à la complicité de toute la population danoise et du roi [Christian X](#) qui annonce publiquement qu'il portera l'Etoile Jaune distinctive si les Juifs danois y sont forcés.
- Les aides les plus fréquentes sont individuelles ou issues de petits groupes. Des fonctionnaires refusent d'arrêter ou préviennent du danger⁹, des particuliers ou des religieux cachent les victimes, des réseaux aident à fuir. Le titre de « Justes parmi les nations » honore ceux qui ont alors sauvé des Juifs.
- Enfin, des Juifs résistent ou se révoltent aussi contre l'anéantissement voulu par les nazis. Des organisations de résistance se mettent en place dans certains ghettos, notamment baltes. Le [ghetto](#) de [Varsovie](#) se soulève en avril 1943 et tient en échec les troupes allemandes pendant plusieurs semaines. Enfin, des exemples existent au cœur même du système concentrationnaire, à [Treblinka](#) ou à [Sobibor](#), et le *Sonderkommando* (c'étaient des unités de travail dans les camps d'extermination, composées de prisonniers, Juifs dans leur très grande majorité, forcés à participer au processus de la solution finale) d'Auschwitz-Birkenau [**Livre p. 98 doc. 1**] parvient à dynamiter l'un des fours crématoires à l'automne 1944.

⁹ Lors de la grande rafle dite du « Vélodrome d'Hiver » à Paris en juillet 1942, 13 000 personnes sont arrêtées et déportées mais on en prévoyait 24 000 ; la différence s'explique nécessairement par des avertissements préalables de la part des policiers et gendarmes eux-mêmes aux victimes potentielles...

Conclusion

La Seconde Guerre mondiale s'est donc caractérisée par des dynamiques d'anéantissement de l'adversaire, tant en Europe qu'en Asie. Elles n'ont pas toujours été le seul fait des États totalitaires et autoritaires, responsables du déclenchement de la guerre. Des facteurs militaires, stratégiques, technologiques et idéologiques expliquent ce déchaînement de violences radicales : mobilisation massive et inédite de soldats, emploi d'armes de destruction massive nouvelles sur des cibles tant militaires que civiles, cultures de guerre, qui permettent la levée de tous les tabous comme le meurtre des soldats blessés ou des femmes et des enfants du camp adverse.

Le génocide des Juifs possède une place à part dans cette guerre. Il a d'abord des racines idéologiques qui préexistent à ce conflit. Ensuite, ce génocide est le résultat d'un processus de destruction de ces communautés, dans lequel chaque étape ouvre sur la suivante lorsque les conditions nécessaires à sa réalisation sont réunies. Si les Nazis furent les agents les plus actifs dans ce processus, sa poursuite n'a été rendue possible que par l'implication de nombreux autres acteurs à chaque étape.

Vocabulaire

Anomie : absence de normes, de règles, de lois.

Camp d'extermination : camp doté d'installations de mise à mort, à grande échelle et sans délai, des gens qui y arrivent. Seuls quelques déportés survivent provisoirement pour assurer le fonctionnement quotidien. Les camps d'extermination étaient situés en Europe orientale, non loin des grands ghettos urbains.

Crime contre l'Humanité : exécution d'un plan concerté de mesures inhumaines définies intentionnellement contre des populations civiles pour des raisons politiques, religieuses ou raciales. Un génocide en fait partie.

Civils : personnes qui ne sont pas militaires (conscrits, volontaires ou professionnels). Cependant, lors de la Seconde Guerre mondiale, des civils, essentiellement des hommes, combattent dans des groupes armés de résistants ou de partisans parfois intégrés aux armées officielles.

Forces de l'Axe : l'Axe Rome-Berlin-Tokyo est créé le 27 septembre 1940 par le pacte Tripartite qui constitue une alliance militaire entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Guerre éclair : stratégie allemande fondée sur des offensives rapides, s'appuyant sur l'action combinée de l'infanterie, des blindés et des bombardiers.

Culture de guerre : ensemble des représentations (discours, idées, stéréotypes, poncifs, images) forgées en temps de guerre.

Crimes de guerre : actes volontairement commis en violation des lois de la guerre, notamment contre les civils et les prisonniers.

Vision raciste du conflit : vision qui repose sur l'idée d'une hiérarchie des races, les « races inférieures » devant être traitées avec une rigueur particulière pour que soit assuré le triomphe de la « race supérieure ».

Partisan : nom donné aux résistants soviétiques qui combattent l'occupation allemande.

« **Nacht und Nebel** » (Nuit et Brouillard) : nom du décret du 07 décembre 1941 qui institue la procédure de disparition sans laisser de traces (par mort sur place ou déportation en Allemagne) de tous les opposants au III^{ème} Reich.

Imprescriptible : qui ne peut être effacé par le temps et reste toujours susceptible d'être jugé.

Shoah : « catastrophe » en hébreu, ce mot est devenu synonyme du génocide des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le terme religieux « Holocauste », qui signifie « sacrifice », est parfois employé également pour le désigner.

Kapos : déportés auxquels les SS délèguent certaines tâches et qui disposent en réalité d'un pouvoir quasi absolu sur les autres détenus.

Solution finale : nom donné par les nazis à l'extermination des Juifs, qui

devait à leurs yeux résoudre « le problème juif en Europe ».

RSHA (Office central de sécurité du Reich) : organe principal de la SS qui regroupe toutes les polices allemandes.

Reichsbahn : administration ferroviaire allemande.

Wehrmacht : armée allemande.

Sonderkommando : groupe de déportés, spécialement chargé d'incinérer les corps gazés dans les fours crématoires.

Camp d'internement : Camp destiné à isoler des individus du reste de la société. Les internés ne sont en général pas soumis au travail forcé, et les familles peuvent parfois rester rassemblées.

Camp de transit ou camp de rassemblement : Camp de regroupement temporaire, théoriquement de courte durée, à partir duquel s'organisent les départs vers d'autres lieux.

Camp de concentration : Camp destiné à enfermer, le plus souvent sans jugement et durablement, des individus jugés gênants ou dangereux. Les nazis y imposent des conditions de vie terribles, et le travail forcé.

Camp mixte : Camp qui, dans sa conception initiale, cumule plusieurs fonctions. Auschwitz est un complexe concentrationnaire destiné à l'enfermement, au travail et à l'extermination. Des historiens ont pu dire que certains camps de concentration « exterminaient » aussi par le travail, la faim ou la maladie¹⁰.

Quelques personnages :

Heinrich HIMMLER, 1900-1945. Diplômé d'agronomie et ancien éleveur de poulets, Himmler adhère au parti nazi dès le début des années 1920. Persuadé de la pureté du sang aryen, il adhère totalement à l'idéologie raciale nazie et devient, en 1929, chef des sections de protection (SS). Il est commandant de la Gestapo à partir de 1934 et devient le principal responsable du système répressif nazi. Ayant toute la confiance de Hitler, les SS prennent de plus en plus d'autonomie dans l'organisation du Reich. Dirigeant de toutes les polices allemandes en 1936, il contrôle aussi le système concentrationnaire nazi. Responsable de la solution finale, Himmler confie à Heydrich, son bras droit, la mise en œuvre du génocide juif, exposée à la conférence de Wannsee (janvier 1942). Conscient de la défaite inévitable du Reich, il est déchu par Hitler parce qu'il avait voulu négocier avec les Alliés. Arrêté par les Anglais, il se suicide le 23 mai 1945.

Reinhard HEYDRICH, 1904-1942. Heydrich rejoint le nazisme au début des années 1930. Himmler lui confie des postes importants au sein de la SS. En 1939, il prend la direction de l'Office central de sécurité du Reich, ce qui lui permet de contrôler la police criminelle et la police secrète politique, la

¹⁰ Il faut cependant noter que jamais les camps nazis de travail n'égalèrent leurs homologues soviétiques dans leur efficacité de mort « lente ».

Gestapo. Conservant ces fonctions au cours de la Seconde Guerre mondiale, il est aussi chargé de la protection du Reich en Bohême-Moravie où son action est particulièrement violente contre les populations locales. Il est tué par des résistants tchèques dépêchés de Londres. Heydrich fut notamment le grand ordonnateur, secondé par Eichmann, de la conférence de Wannsee en janvier 1942 qui entérina et formalisa sur le plan organisationnel, logistique et administratif la destruction des Juifs d'Europe.

Adolf EICHMANN, 1906-1962. Entré en 1932 dans les SS autrichiens, il se spécialise dans la lutte contre les Juifs. Heydrich lui confie en 1941 de planifier et de réaliser la « Solution finale ». Eichmann s'emploie alors avec zèle à l'extermination des Juifs d'Europe. Spécialisé dans les questions de logistique et de politique antijuive, il est au cœur de l'impulsion et de la coordination, étant le principal praticien du processus exterminateur élargi à l'Europe tout entière. Les travaux des historiens ont montré qu'il intervint à maintes reprises afin qu'aucun juif n'échappe à la déportation. Il refusa même d'obéir à Himmler quand ce dernier ordonna de mettre fin au génocide en décembre 1944. A la fin de la guerre, il se réfugie en Argentine. Découvert en 1960 par des agents israéliens, il est jugé à Jérusalem entre avril et décembre 1961. Son procès permet à l'opinion publique mondiale de mieux cerner la dimension administrative de l'extermination des Juifs.

Rudolf HÖSS, 1900-1947. Allemand et officier SS, il joue un rôle important dans le génocide des Juifs, en particulier en tant que commandant du camp d'Auschwitz. Höss se singularisa par sa recherche constante de trouver les meilleures méthodes d'extermination des déportés. Arrêté à la fin de la guerre, il fut jugé par un tribunal polonais, condamné à mort et exécuté sur les lieux mêmes de ses crimes. Durant ses dépositions lors de son procès ainsi que lors du procès de Nuremberg, il minimisa son rôle comme beaucoup d'autres bourreaux nazis, prétendant avoir agi en simple exécuteur d'ordres venus de ses supérieurs, notamment Himmler. Il n'a jamais vraiment confessé le moindre remords pour les victimes assassinées dans le camp d'extermination et de concentration le plus meurtrier du système concentrationnaire nazi dont il fut le dirigeant zélé et méticuleux.